

«Hantée», un projet de cœur

India Desjardins et Rafaël Ouellet nous entraînent dans les coulisses de leur nouveau film.

Publié le 2 octobre



Photo: Guillaume Levasseur Le Devoir Rafaël Ouellet et India Desjardins

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec

Le scénario du film *Hantée*, nouveau projet d'India Desjardins réalisé par Rafaël Ouellet, est né, de façon plutôt amusante, d'une séance d'improvisation dans le salon de la principale intéressée.

« On cherchait un film à regarder, mon *chum* et moi, un soir, et je disais non à tout. Il s'est impatienté, et m'a demandé de lui raconter le film que j'aurais envie de voir. Il est vraiment merveilleux dans ces moments-là. Il m'a écouté faire des dialogues, debout en gesticulant, pendant longtemps. Puis, il m'a dit : "Pourquoi tu ne l'écris pas ?" »

L'écrivaine et scénariste a donc proposé aux producteurs Guillaume L'Espérance et Patrick Roy cette histoire dans laquelle Mathilde (Jade Brind'amour), une adolescente, est contrainte de déménager à la campagne avec sa famille, et de tout recommencer à neuf, à cause d'événements troublants ayant eu lieu dans son ancienne école.

D'abord complètement opposée à cet exil, la jeune fille découvre que sa nouvelle maison — une vieille demeure victorienne délabrée — est hantée par Isabeau (Virginie Fortin), le fantôme d'une femme décédée au XIX^e siècle dans des circonstances nébuleuses. Ensemble, les deux improbables amies se lanceront dans une enquête enlevante pour faire la lumière sur le passé du spectre, offrant par le fait même un nouvel éclairage au présent.



Photo: Immina Films Jade Brind'Amour et Virginie Fortin, qui interprète le fantôme d'une femme du XIX^e siècle dans *Hantée*.

Un duo tout aussi improbable a fait équipe derrière la caméra. Car c'est India Desjardins qui a pensé à Rafaël Ouellet — plus connu pour sa réalisation de films noirs et ancrés dans un certain réalisme, tels que *Camion* (2012) et *Arsenault et Fils* (2022) — pour transposer son récit au cinéma. « Rafaël et moi, on s'est toujours bien entendus. Chaque fois qu'on se parlait, je trouvais qu'on avait une belle complicité. Mon idée faisait froncer les sourcils, car moi, je fais du cinéma pop, et lui, pas nécessairement. Un moment donné, je me suis dit que c'était à lui de décider s'il voulait le faire ou pas, que je ne pouvais pas me fier uniquement à des impressions pour prendre la décision à sa place. Et il a dit oui. »

En lisant le scénario, Rafaël Ouellet a tout de suite perçu ce qui avait poussé l'autrice vers lui. « Je ne sais pas comment elle a eu cet instinct, mais j'avais vraiment envie de le faire. L'histoire était extrêmement riche visuellement, il y avait du comique, de l'émotion, du suspense. Avec ma fille de 6 ans, je replonge dans un certain cinéma de l'enfance que j'adore, et je retrouvais ça dans le projet d'India. Puis, on s'est parlé, et on était exactement à la même place. »

Des risques calculés

Les deux complices se sont visiblement fait plaisir en truffant le film de clins d'œil à de grands classiques du cinéma pour tous — de *E.T.* (Steven Spielberg, 1982) à *Ghostbusters* (Ivan Reitman, 1984), en passant par *La famille Addams* (Barry Sonnenfeld, 1991) et *Scooby-Doo* (Raja Gosnell,

2002). « Même l'équipe technique a embarqué, notamment la *gang* à la musique. On s'est tous beaucoup amusés avec ça », souligne India Desjardins.



Photo: Guillaume Levasseur Le Devoir L'équipe du film *Hantée*, réalisé par Rafaël Ouellet et écrit par India Desjardins, en salle le 9 octobre.

« On ne voulait pas vampiriser les œuvres au hasard et juste offrir une espèce de court-pointe tissée de citations trop évidentes, indique Rafaël Ouellet. Les clins d'œil devaient être faits en filigrane, et ne pouvaient pas guider la signature visuelle du film. Il fallait qu'ils s'imbriquent dans ce que nous voulions proposer, soit un truc moderne et intemporel, de son temps, mais qui pourrait durer dans le temps. » Le travail avec le directeur photo, Steve Asselin, s'est avéré crucial, de l'avis du réalisateur. « Il a un sens de l'esthétisme léché, il connaît les codes des genres exploités et il a des enfants. On a beaucoup discuté pour trouver comment construire une ambiance de film de maison hantée, flirter avec le cinéma d'horreur sans perdre de vue notre public jeunesse, et laisser une empreinte, un *feeling* de confort ou d'inconfort qui reste avec nous après le visionnement. »

Tant le scénario que la mise en scène maintiennent l'équilibre étroit entre la tension induite par le suspense et un côté comique pleinement assumé qui se joue des stéréotypes sans perdre une once de vérité. « Il faut d'abord se faire confiance pour se tenir sur cette mince ligne, affirme Rafaël Ouellet. On savait qu'on avait choisi les bons acteurs dans les bonnes chaises, des artistes avec un talent naturellement comique comme Claude Legault et Katerine Levac, qui savent s'approprier une scène. Pour trouver le ton juste, il faut assumer qu'on est dans un film de genre. On a le droit de jouer aux chasseurs de fantôme, de jouer avec les gros traits caricaturaux, de construire des personnages avec des couleurs très fortes. On a cherché à défier la caricature en l'assumant complètement. »

Comme souvent avec India Desjardins, le divertissement, en plus de célébrer la beauté, la fougue et l'engagement de la jeunesse, sert de moteur à de plus grandes discussions, notamment sur

l'agentivité et la parole des femmes à travers les époques, l'intimidation et l'amitié.

À lire aussi

- Retrouvez tous les textes du DMag, notre magazine culturel

« J'y crois, que la pop peut tenir un propos et changer une perception. Pour moi, le premier niveau du film est aussi important que ce que je mets en dessous. J'aime que les réflexions qui guident mon écriture soient intégrées à l'histoire sans nécessairement faire la morale. J'espère que le film donnera envie aux gens de se réunir en famille, et permettra aux jeunes de se reconnaître. »

Le film Hantée prend l'affiche le 9 octobre.